

## Le socialisme juif en Europe orientale entre les deux guerres mondiales

Monsieur Arien Tartakower

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Tartakower Arien. Le socialisme juif en Europe orientale entre les deux guerres mondiales. In: Revue française de science politique, 2<sup>e</sup> année, n°1, 1952. pp. 96-119;

doi : <https://doi.org/10.3406/rfsp.1952.392119>

[https://www.persee.fr/doc/rfsp\\_0035-2950\\_1952\\_num\\_2\\_1\\_392119](https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1952_num_2_1_392119)

---

Fichier pdf généré le 22/04/2018

# Le Socialisme Juif en Europe Orientale entre les deux Guerres Mondiales

ARIEH TARTAKOWER

## I. — INTRODUCTION

Quelques remarques préliminaires sont nécessaires pour définir le but de cet article, ses limites dans le temps et dans l'espace. Seul le mouvement *socialiste* y sera étudié, ce qui implique dès le premier abord l'élimination d'un pays ayant une population juive importante, à savoir l'Union Soviétique. Pendant les premières années du régime soviétique, on trouvait encore en Russie quelques groupements socialistes juifs qui s'efforçaient de poursuivre leurs activités ; mais très rapidement ils se rallièrent à l'idéologie communiste, ou furent dissous. Le régime soviétique interdit même l'existence d'organisations communistes juives ; la section juive du parti communiste russe fut dissoute dès 1929, et depuis lors il n'y a plus que des membres juifs du parti, sans aucun groupement spécifiquement juif. Il en va probablement de même pour les partis communistes des autres pays d'Europe orientale. Nous ne connaissons pas leurs effectifs réels pendant la période étudiée, car ils étaient généralement en butte aux persécutions et agissaient dans l'illégalité, mais on peut considérer comme certain qu'une proportion considérable de leurs membres était constituée par des Juifs, sans cependant que ces derniers fussent groupés comme tels.

Deuxième remarque : seuls les partis socialistes spécifiquement juifs seront étudiés, à l'exclusion de la participation des Juifs dans les mouvements socialistes. Les partis socialistes des différents pays ont compté, et comptent encore, de nombreux adhérents juifs, auxquels il ne sera pas fait allusion dans le présent article. Nous

## *Le Socialisme Juif en Europe Orientale*

laisserons de côté les sections juives qui existèrent dans les partis socialistes russe et polonais au début du siècle et qui dans certains cas — notamment en ce qui concerne la section juive du Parti socialiste indépendant polonais — réussirent à survivre entre les deux guerres : leur programme spécifiquement juif, quand il existait, n'ayant qu'une faible signification.

Troisième remarque : nous n'étudierons ici que les seuls pays d'Europe orientale. Nous entendons ainsi limiter notre enquête aux pays qui ont connu avant la dernière guerre mondiale la vie juive la plus intense, et dans lesquels les partis socialistes juifs ont atteint le développement le plus significatif. La Pologne, les Pays baltes et la Roumanie ont été les principaux centres d'une vie juive organisée, avant la destruction de cette dernière au cours de la guerre.

Dernière remarque : nous avons choisi la période séparant les deux guerres mondiales en raison de son caractère particulièrement représentatif. L'effondrement de la Russie tsariste et de l'Autriche-Hongrie du fait de la première guerre mondiale a entraîné une réorganisation de territoires qui comptaient, dans les premières années du *xx<sup>e</sup>* siècle, près des quatre cinquièmes des Juifs du monde entier (huit millions sur un total de dix). Cet effondrement a donc naturellement provoqué une réorganisation du mouvement socialiste juif. D'autre part, en même temps qu'elle mettait fin à toute vie juive organisée dans ces territoires, la seconde guerre mondiale a amené la destruction des mouvements socialistes juifs : ces mouvements ne sauraient actuellement subsister au sein de ce qui reste de la population juive de Pologne et de Roumanie, les régimes totalitaires de ces pays ne tolérant aucun mouvement non communiste. L'histoire du socialisme juif d'Europe orientale doit donc, en pratique, être considérée comme close.

## II. — FONDEMENTS DU SOCIALISME JUIF

La première question, à laquelle il nous faut répondre, est la suivante : quel besoin spécifique a provoqué la naissance d'un mouvement socialiste particulier à la population juive ? Surtout à ses débuts, le socialisme avait un caractère plutôt internationaliste et cosmopolite, et voyait avec défaveur que l'on mît l'accent sur

les différences entre nations, davantage encore sur les différences entre les populations d'un même pays. C'est pourquoi, au commencement, la participation des Juifs au mouvement socialiste n'eut guère de rapports avec les intérêts proprement juifs. Cette constatation, valable pour l'ensemble du mouvement socialiste, l'est également pour les pays d'Europe orientale. Les Juifs participèrent en nombre considérable au mouvement révolutionnaire russe « Narodnaïa Vola », pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, aussi bien qu'au mouvement socialiste polonais au début du XX<sup>e</sup> siècle, sans jamais s'affirmer comme Juifs et sans insister sur des intérêts propres aux Juifs.

Cette situation a été profondément modifiée par deux faits. En premier lieu, nous constatons un développement du nationalisme juif, soutenu, pour autant qu'il s'agissait du mouvement socialiste, par la reconnaissance, sur le plan de la théorie socialiste, des intérêts nationaux. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle ont vu se développer sans cesse l'idéologie nationale juive, dont l'expression la plus importante a été la croissance du Sionisme (le premier Congrès Sioniste s'est réuni en 1897) Le mouvement socialiste parmi la population juive ne pouvait rester indifférent à ce courant. Un bon exemple des conséquences de l'éveil du nationalisme juif nous est fourni par l'histoire du parti socialiste juif le plus ancien, et pendant de nombreuses années le plus puissant : le « Bund ». Durant les premières années de son existence, des années 1890 jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, le « Bund » ne s'intéressa guère aux problèmes nationaux juifs, cherchant essentiellement à gagner les travailleurs juifs à la cause du socialisme par une propagande faite dans leur propre langue. Très rapidement néanmoins, il arriva à la conclusion qu'il existait des intérêts proprement juifs dont il aurait à prendre soin, et il devint l'un des facteurs dominants du nationalisme juif, notamment dans ses aspects culturels<sup>1</sup>. Cette évolution fut stimulée, comme il a été dit,

1. Pour la « préhistoire » du « Bund », cf. Abraham MENES, « The Jewish Socialist Movement in Russia and Poland (1870-1897) », et Raphaël B. ABRA-MOVITCH, « The Jewish Socialist Movement in Russia and Poland (1897-1919) », dans *The Jewish People, Past and Present*, New York, 1948, vol. II, p. 355-398. Cf. aussi Jacob BROSS, « The Beginning of the Jewish Labor Movement in Galicia », *Yivo Annual of Jewish Social Science*, vol. V, New York, 1950, p. 55-84.

## *Le Socialisme Juif en Europe Orientale*

par l'évolution parallèle de la théorie socialiste générale, principalement en Europe orientale. Le célèbre ouvrage d'Otto Bauer sur les problèmes du nationalisme<sup>2</sup> et les efforts d'un autre dirigeant socialiste de premier plan, Karl Renner (sous le pseudonyme de Julius Springer) en vue de trouver un fondement théorique aux revendications autonomistes<sup>3</sup> peuvent avoir répondu aux conditions spécifiques de la Russie tsariste et de la monarchie des Habsbourg, où les minorités nationales étaient particulièrement nombreuses ; mais ces travaux n'en ont pas moins exercé une influence certaine sur la théorie socialiste dans les autres pays, et il serait difficile de surestimer l'importance de leurs répercussions sur la vie juive.

Un deuxième facteur d'explication de la naissance d'un mouvement socialiste juif doit être souligné, facteur plus significatif du point de vue sociologique : la prise de conscience des conditions spécifiques de vie du prolétariat juif et de la nécessité corrélative d'un travail d'organisation et de propagande différent du travail d'organisation du prolétariat dans les autres pays. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la différence fondamentale entre le prolétariat juif et la classe ouvrière des autres pays devient évidente. Alors que dans les débuts de l'industrialisation le prolétariat se constituait de travailleurs industriels recrutés principalement parmi les paysans pauvres, l'ouvrier juif était le plus souvent issu de la couche déchue des classes moyennes urbaines et ne trouvait à s'employer que dans les boutiques d'artisans ou de petits ateliers appartenant à des Juifs et produisant des objets de consommation. Le recensement russe de 1897 montra que le pourcentage des travailleurs juifs sur la totalité des travailleurs employés était de 0,6 % seulement dans le secteur primaire (agriculture, jardinage, élevage, etc.) de 7,7 % dans les industries de base (exploitation des mines, carrières, exploitations forestières) de 19,7 % dans le secteur secondaire moyen (industries sidérurgiques et textiles, bâtiment) et de 31,3 % dans le secteur tertiaire (industries du bois, du cuir et

2. Otto BAUER, *Die Nationalitätenfrage und die Sozialdemokratie*, Vienne, 1907, 576 p.

3. Julius SPRINGER (Karl Renner) *Der Kampf der oesterreichischen Nationen um den Staat*, Leipzig, 1902. Cf. aussi son deuxième ouvrage : *Das Selbstbestimmungsrecht der Nationen in besonderer Anwendung auf Oesterreich*. Erster Teil : *Nation und Staat*, Leipzig, 1918, 293 p.

*Arieh Tartakower*

du papier, produits chimiques) alors que les travailleurs juifs constituaient, en Russie, près de 50 % de l'effectif total (45,4 % pour plus de précision) dans les entreprises produisant pour la consommation immédiate (denrées alimentaires, boissons, tabac, vêtements, typographie, etc.) Le recensement austro-hongrois de 1900 fournit des indications presque identiques : 1,5 % d'ouvriers juifs dans le premier stade de la production, 9,5 dans les industries de base, 14,5 dans le stade secondaire supérieur, 23,7 dans le stade tertiaire et 47,4 dans le stade final<sup>4</sup>. Au départ, la cause de cette répartition fut l'hésitation des Juifs à travailler dans les grandes usines, pour des motifs d'ordre religieux (nécessité d'y travailler le samedi et les jours de fêtes juives, alors que les entreprises juives restaient fermées) Mais cette répartition fut par la suite maintenue pratiquement inchangée, jusqu'au déclenchement de la seconde guerre mondiale, en raison de la politique de discrimination appliquée contre les Juifs dans la grande industrie et les corps de fonctionnaires. Le mouvement socialiste juif dut donc faire face à la nécessité de résoudre le problème primordial de faciliter l'entrée des travailleurs juifs dans la grande industrie, où les conditions de vie et de travail étaient incomparablement plus faciles que dans les petits ateliers qui bien souvent luttèrent désespérément pour survivre et n'étaient pas en mesure de garantir à leurs employés un niveau de vie acceptable.

Ces deux fondements du socialisme juif d'Europe orientale — le nationalisme juif et le problème spécifique du travail juif — évidents dès les premières années du xx<sup>e</sup> siècle, non seulement ne subirent aucune atteinte entre les deux guerres mais même gagnèrent en importance au cours de cette période. Le courant assimilationniste, assez fort parmi les Juifs au xix<sup>e</sup> siècle et au début du xx<sup>e</sup> siècle, s'effondra au lendemain de la première guerre mondiale. La conscience nationale se développa parmi toutes les couches de la population juive, renforcée par l'évolution générale du monde et notamment par l'instauration d'un système de protection des minorités nationales. D'autre part, la situation des ouvriers juifs devint

4. Chiffres indiqués d'après Ber BOROCHOV, *Nationalism and the Class Struggle. A Marxian Approach to the Jewish Problem. Selected Writings.* Introduction by Abraham G. Duker, New York, 1937, p. 59 et suiv.

### *Le Socialisme Juif en Europe Orientale*

plus difficile qu'elle ne l'avait été auparavant. Alors que dans la Russie tsariste, qui disposait d'un marché pratiquement illimité, les petites industries juives — vêtements, casquettes, souliers, chaussettes, etc... — pouvaient subsister tant bien que mal, elles étaient vouées à la disparition dans les États successeurs, Pologne, Lithuanie, Roumanie et autres, dont la situation économique, à une période de croissance du nationalisme économique et de relèvement des barrières douanières, était incomparablement plus mauvaise que celle de la Russie d'avant-guerre. D'autre part, la propagande nationaliste et antisémite faite dans tous ces États renforçait presque automatiquement les courants discriminatoires dans la vie économique. Les Juifs furent peu à peu éliminés du petit et moyen commerce, sans qu'on leur donnât le moyen de se refaire une existence comme ouvriers dans la grande industrie ou au service de l'État. Sur les 400.000 prolétaires juifs (391.892 exactement) dénombrés par le deuxième recensement polonais, effectué en 1931, 3,5 % seulement étaient employés dans la grande industrie, et 15 % dans la moyenne industrie, contre 81,5 % qui restaient concentrés dans des ateliers artisanaux et de petites entreprises industrielles. La situation des ouvriers juifs et celle des artisans expulsés de leurs boutiques devinrent de plus en plus pénibles. Repoussés dans les ateliers juifs où les périodes de chômage étaient souvent plus longues que les périodes de travail, ils étaient souvent condamnés à la famine. La tâche de résoudre un semblable problème d'une extraordinaire difficulté, d'une complexité sans cesse croissante, tâche auquel le dut faire face le socialisme juif, n'avait guère de précédent dans toute l'histoire sociale de l'humanité.

### *III. — LES DIFFERENCES INTERIEURES*

Il eût été fort difficile de suggérer pour tous ces problèmes une solution unique qui emportât l'approbation générale. Dès le début, le mouvement socialiste juif se divisa en plusieurs fractions et demeura dans un état de division pendant la période étudiée. Le nombre des groupes et des partis fut si grand, spécialement au cours des années 1920, qu'il est difficile à un observateur peu familiarisé avec les détails du mouvement, de suivre son évolution

*Arieh Tartakower*

et d'en comprendre les raisons<sup>5</sup>. Nous pouvons néanmoins au début de la période identifier quatre grands courants qui devaient finalement se ramener à deux. Le premier courant reposait sur l'idée qu'il n'était pas raisonnable d'escompter une solution du problème ouvrier juif avant l'instauration générale du socialisme : dès lors ce que les ouvriers juifs avaient de mieux à faire, était de se joindre à la lutte pour le socialisme de la façon la plus directe. C'était, et c'est encore, la position des communistes juifs et de plusieurs groupes dissidents des années 1920, qui, tout en continuant à se réclamer de l'idéologie communiste, s'efforcèrent de préserver les caractères particuliers du mouvement socialiste juif et de combiner leur foi communiste et les idéaux nationaux juifs, particulièrement l'idéal d'une communauté socialiste juive en Palestine. Le deuxième courant était conscient de la nécessité d'employer des méthodes particulières pour résoudre le problème ouvrier juif, sans préjudice des activités socialistes sur le plan général. La solution, à son avis, pouvait et devait être cherchée à l'intérieur des pays dans lesquels les Juifs étaient présentement établis ; les méthodes devaient être l'organisation du prolétariat juif, la lutte pour l'égalité des droits, particulièrement dans le domaine du travail, et la défense des intérêts nationaux.

En contradiction formelle avec ce courant de pensée, dont le principal représentant fut le mouvement du « Bund », une troisième tendance doutait de la possibilité d'une solution définitive du problème ouvrier juif dans les pays actuels de la diaspora. Tout en acceptant généralement que rien ne fût négligé pour améliorer la situation sur place, les partisans de cette tendance estimaient que la véritable solution était l'établissement des ouvriers juifs dans leur propre patrie, où ils n'auraient pas à supporter la concurrence de la population majoritaire, ni à souffrir du fait de la discrimination. Ce Sionisme prolétarien, qui au début du siècle s'était trouvé divisé entre partisans d'un foyer national juif en Palestine et territorialistes prolétariens, cherchant des territoires autres que la Palestine susceptibles d'être colonisés par les Juifs,

5. Sur ce processus de fermentation intérieure au sein du socialisme juif et sur ses effets, voir nos articles publiés en 1923 et 1924 dans la revue mensuelle *Der Jude* (paraissant en Allemagne) sous le titre général : « Zur Geschichte des jüdischen Sozialismus ».



## *Le Socialisme Juif en Europe Orientale*

fut, au cours de la période considérée, centré principalement autour de la Palestine ; les vestiges du territorialisme prolétarien — le parti unitaire des ouvriers juifs, par exemple — disparurent au bout de quelque temps, absorbés soit par le « Bund », soit par les autres partis socialistes <sup>6</sup>.

Le quatrième courant important du socialisme juif avait du prolétariat juif une conception qui le distinguait des trois tendances précédentes. Alors qu'en dépit de leurs divergences ces trois tendances acceptaient la définition courante du prolétariat comme la classe des travailleurs salariés, les divers groupes partisans du « socialisme populaire » estimaient cette définition trop étroite. Il existait, dans la réalité juive, des masses de petits artisans dont la situation n'était guère meilleure que celle des ouvriers, et des masses de personnes éliminées de leur emploi dans diverses branches de l'économie et incapables de s'embaucher comme ouvriers en raison des politiques discriminatoires. Un mouvement socialiste juif devait s'efforcer de protéger, affirmaient les « socialistes populaires », non seulement les salariés, mais aussi toutes les personnes dont l'accès au travail ne pouvait être conquis que par une politique économique méthodique, à caractère national. Les partisans de cette tendance voyaient la solution du problème dans l'établissement en Palestine d'un foyer national juif, « par et pour les ouvriers et ouvrières juifs » ; ils reconnaissaient néanmoins la nécessité de faciliter l'accès au travail, dans leur pays de résidence, du plus grand nombre possible de personnes. Notons aussi que, contrairement aux trois autres courants, les « socialistes populaires » refusaient d'accepter comme fondement de leur programme le matérialisme historique ; ils étaient plutôt enclins à trouver dans les idées la force dynamique de la vie en société, suivant dans ce domaine le mouvement ouvrier de Palestine <sup>7</sup>.

Le processus presque ininterrompu de fermentation de ces groupes et tendances aboutit, à la fin de la période considérée, à leur fusion en deux courants seulement : le « Bund » et le Sio-

6. Sur les fondements idéologiques du Sionisme prolétarien et son évolution, voir notre article : « The Essence of Labor Zionism », dans *Jewish Ideologies*, edited by Felix Gross and Basil Vlavianos, New York, 1951.

7. L'idéologie de ce « socialisme populaire » est bien présentée dans l'ouvrage de Victor Chaim ARLOSOROFF, *Der jüdische Volkssozialismus*, Berlin, 1919, 72 p.

*Arieh Tartakower*

nisme ouvrier. Les groupes semi-communistes représentés par la gauche du mouvement Poale Zion perdirent beaucoup de leur importance et se rapprochèrent du Sionisme ouvrier, qui prit naissance à la suite de la fusion du Poale Zion avec divers groupes se réclamant du socialisme populaire (Zeire Zion, Dror et Hitachduth) Finalement ces deux courants fondamentaux en vinrent à se disputer la première place parmi les ouvriers juifs et dans la vie juive en général. Le « Bund » était, principalement en Pologne, mieux organisé et son recrutement était plus « prolétarien », au sens strict du mot ; le Sionisme ouvrier réussit d'un autre côté à rassembler, autour de ses idées, une partie considérable de la jeunesse juive et à devenir un facteur décisif dans le mouvement sioniste et dans la mise sur pied d'une communauté juive du travail en Palestine.

Il n'est pas aisé de déterminer, spécialement sous forme d'éléments chiffrés, la puissance du socialisme juif au cours de la période étudiée. En tout cas son influence dépasse considérablement le cadre de ses adhérents pour embrasser la totalité du mouvement juif du travail et même une part considérable de la population juive en dehors des rangs du travail. Cependant nous serons proches de la réalité en estimant que le nombre d'adhérents des partis socialistes juifs en Pologne, y compris divers groupes affiliés, s'établissait aux alentours de 200 à 250.000, ce qui, avec les familles des adhérents, pouvait représenter un quart de la population juive de ce pays. Mais l'influence réelle du mouvement, spécialement en période d'élections, était beaucoup plus grande et s'étendait fréquemment à la majorité de la population. Dans les Pays baltiques et la Roumanie, l'influence des partis socialistes juifs était plus limitée : cependant ces partis y jouèrent un rôle toujours important et dans quelques cas (par exemple en Lettonie) décisif.

#### *IV. — SOCIOLOGIE DU MOUVEMENT*

Les différences essentielles entre ces courants, la rivalité du « Bund » et du Sionisme ouvrier, ne doivent pas nous faire oublier leurs nombreuses et très caractéristiques ressemblances. Le mouvement socialiste juif, quelles qu'aient été ses divergences intérieures sur des opinions et des programmes, peut être considéré comme

## *Le Socialisme Juif en Europe Orientale*

un groupe sociologique distinct, différent sous de nombreux rapports des mouvements socialistes des autres peuples.

La caractéristique la plus frappante de ce mouvement est son *dogmatisme*. L'importance d'un programme clair est bien plus fortement ressentie que par les autres mouvements socialistes ; incomparablement plus forte aussi est la détermination de suivre à la lettre tous les détails du programme et de se battre pour eux, sans se soucier des conséquences. Alors que pour d'autres mouvements le but principal est souvent d'élargir leur champ d'action et de renforcer leur influence, fût-ce au prix de concessions sur le programme, une telle attitude est inconcevable pour le socialisme juif ; en d'autres termes, alors que les partis se transforment souvent en communautés de pouvoir (la *Machtgemeinschaft* des sociologues allemands) le socialisme juif demeure en premier lieu une communauté d'idées (*Ideengemeinschaft*)

Non moins caractéristique est l'*extrémisme* du socialisme juif, extrémisme qui n'est pas sans rapports avec ses autres particularités. Les formules de compromis, les tendances à rechercher la paix et l'entente avec d'autres partis, l'abandon temporaire de certaines positions en face de situations critiques, tous ces phénomènes très fréquents dans la vie politique courante, le sont beaucoup moins dans le cas qui nous occupe. Le mouvement continue à se battre farouchement, même au prix de lourds sacrifices. Cela peut expliquer à la fois le pourcentage élevé des Juifs membres des partis communistes et le caractère extrémiste du socialisme des autres Juifs : les groupements sionistes ouvriers font preuve du même extrémisme, notamment les pionniers palestiniens dans leur détermination de rompre avec leur expérience passée et de se préparer — trop souvent dans des conditions fort pénibles — en vue d'une vie d'ouvriers en Palestine. Eux non plus n'auraient consenti à aucun compromis entre leur programme et la réalité.

Les efforts d'explication du dogmatisme et de l'extrémisme du mouvement socialiste juif d'Europe orientale nous amènent à son troisième trait caractéristique : la structure particulière de ses adhérents et de la masse de ses partisans. Alors que les mouvements socialistes des autres nations comptent principalement des ouvriers, avec à leur tête un nombre assez élevé d'intellectuels, il en va tout autrement pour le socialisme juif. La proportion des

*Arieh Tartakower*

intellectuels y est très forte, non seulement parmi les dirigeants, mais aussi parmi les simples membres qui en grand nombre sont des employés de commerce et peuvent le plus souvent être considérés comme de véritables ou de semi-intellectuels. D'autre part, le gros des effectifs ouvriers provient souvent non des ouvriers ayant un travail stable, mais de ceux qui forment la couche la moins favorisée du prolétariat, celle qui désigne le terme « Lumpenproletariat » : ouvriers dépourvus de toute sécurité dans la vie quotidienne et du minimum standard de revenu. Ces deux groupes, Intellectuels et « Lumpenproletariat », ont, malgré leurs différences, un goût commun de l'extrémisme et, dans de nombreux cas, du dogmatisme : les prolétaires parce qu'ils n'ont vraiment rien à perdre que leurs chaînes, les intellectuels en raison de leur position imprécise dans la hiérarchie des classes et de l'insécurité psychologique qui en résulte. Ces deux groupes poussent le mouvement vers un extrémisme contrastant bien souvent avec des possibilités de réalisation fort limitées<sup>8</sup>.

Cette attitude ne doit pas conduire à mettre en cause la sincérité des convictions des membres, sincérité aussi forte et aussi durable qu'il est possible de l'imaginer. Dans le mouvement socialiste juif, le dirigeant et le membre moyen sont unis par le sérieux absolu de leur pensée et de leur action, et par l'importance donnée à la théorie et à l'activité socialistes dans leur vie quotidienne. Le mouvement socialiste juif n'a presque jamais connu la division tripartite habituelle des partis politiques : un petit nombre de dirigeants, ayant avec le mouvement des liens professionnels ; la masse beaucoup plus nombreuse des militants qui participent à l'action quotidienne, mais s'intéressent moins à la direction du mouvement ; et la foule des sympathisants, qui se manifestent surtout en période électorale, mais ne se soucient guère de savoir ce que le parti pense et fait le reste du temps. La plupart des membres prenaient grand intérêt à l'action quotidienne et étaient prêts à y participer, de même qu'un très grand nombre de sympathisants qui, pour des raisons diverses, n'avaient pas formellement adhéré.

8. Sur les relations entre la structure professionnelle et la nature du mouvement, voir notre article « La sociologie des partis dans la vie juive contemporaine », paru en hébreu dans l'hebdomadaire *Hapoel Hazair* de Tel-Aviv, n° 30-31 et 32-33 de 1925.

## *Le Socialisme Juif en Europe Orientale*

La structure interne du mouvement a naturellement influencé son développement. Le mouvement socialiste juif n'a presque jamais ressenti les effets de la loi d'airain de la transformation des partis, formulée par Robert Michels<sup>9</sup>, qui mine la démocratie dans le parti. Au terme de cette loi, les dirigeants d'un parti, qui sont souvent aussi ses fonctionnaires, s'efforcent de conserver leur position et d'imposer leur volonté aux simples membres, abolissant ainsi la démocratie au sein du parti. De tels faits ne pouvaient se produire que très exceptionnellement dans le mouvement socialiste juif. Ses dirigeants n'étaient pas tentés de rendre leurs positions permanentes, ni d'imposer leur volonté aux autres, et les membres n'auraient jamais consenti à de tels régimes de dictature.

Cette structure particulière du mouvement a également empêché la naissance d'écarts entre membres et dirigeants, dans leur vie quotidienne, en dehors des activités ordinaires du parti. Le type du dirigeant, intellectuel ou d'origine ouvrière, dont le niveau de vie s'élève au-dessus de celui du simple militant et qui accède à une position de membre de la classe moyenne, perdant le contact psychologique avec la base du mouvement, n'a presque jamais été connu dans le mouvement socialiste juif d'Europe orientale. Ce mouvement n'était d'ailleurs guère capable, dans la plupart des cas, d'assurer des positions confortables à ses dirigeants. C'était un mouvement pauvre, composé de membres pauvres, et qui devait souvent lutter désespérément pour rassembler les fonds minimes nécessaires à son fonctionnement. L'incitation à briguer la direction d'un tel mouvement ne pouvait donc trouver sa source dans l'espoir d'avantages d'ordre matériel ; c'était la force de l'idée et la conviction des membres, qui resserraient automatiquement le contact entre membres et dirigeants.

Si nous nous sommes attardés sur les dirigeants, c'est en raison de la place privilégiée qu'ils occupent dans la littérature sociologique. Une grande partie des remarques que nous avons faites au sujet du désintéressement des dirigeants dans l'accomplissement de leurs devoirs quotidiens est aussi valable pour les simples mili-

9. *Zur Soziologie des Parteiwesens in der modernen Demokratie*. 2. Auflage, Leipzig, 1925. Trad. française de S. Jankelevitch : *Les partis politiques : essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, Paris, Flammarion, 1919, 313 p. (Bibliothèque de philosophie scientifique)

*Arieh Tartakower*

tants. Les adhésions aux partis politiques — surtout aux partis nombreux et puissants — trouvent souvent leur raison d'être dans l'attente d'un avantage : le nouveau membre espère que le parti le protégera dans sa vie quotidienne, qu'il lui permettra de se faire une situation, d'étendre son influence, etc. Les choses vont quelquefois si loin que le parti est fréquemment conduit à refuser d'ouvrir ses portes à de nouveaux membres ou à ne les admettre qu'après un examen minutieux destiné à écarter les demandes d'adhésion fondées sur des motifs égoïstes. Le cas s'est produit pour les partis fasciste et nazi en Italie et en Allemagne, et se produit actuellement pour de nombreux partis communistes d'Europe orientale. Dans ce domaine également, le mouvement socialiste juif d'Europe orientale a fait preuve d'une élévation morale qui mérite d'être soulignée. L'adhésion à un tel parti n'entraînait pratiquement aucun avantage ; l'aide que le parti était susceptible d'apporter était insignifiante, et la qualité de membre d'un parti socialiste était souvent, dans les Etats semi-fascistes d'Europe orientale pendant la période considérée, une source de danger. Si néanmoins les effectifs de ces partis étaient considérables et si la participation des membres à leurs activités demeurait intense, c'est en raison de la solidité du fondement idéologique du mouvement, et aussi, dans une certaine mesure, de la prédilection des Juifs pour le dogmatisme et les structures théoriques compliquées.

## V. — LA PROPAGANDE SOCIALISTE

Il semblait difficile d'attendre du socialisme juif, expression d'une minorité nationale et accablé par les tâches que nous avons esquissées, une contribution importante à la théorie et à la propagande socialistes dans les divers pays d'Europe orientale. En réalité, sa contribution a considérablement dépassé les limites étroites qu'on aurait été tenté de lui assigner. Le mouvement demeurait ainsi fidèle à la glorieuse tradition qui, dans la Russie tsariste par exemple, fit pendant plusieurs années du « Bund » l'avant-garde du mouvement socialiste. Le période entre les deux guerres mondiales a été, pour la plupart des mouvements socialistes, une période de crise de plus en plus grave, provoquée d'abord par

## *Le Socialisme Juif en Europe Orientale*

l'attaque du communisme, puis par l'intensification des courants nationalistes et fascistes en Europe orientale. Les méthodes anciennes de propagande et d'organisation se révélèrent souvent démodées et de nouvelles méthodes ne prirent corps que lentement et très difficilement. Ce n'est qu'à la fin du *decennium* 1920 que le mouvement socialiste commença à comprendre que la lutte pour la démocratie et contre les courants nationalistes n'était guère moins importante que le combat en faveur du socialisme et pour la défense des intérêts immédiats des travailleurs. Le rôle de pionniers joué dans ce domaine par les partis socialistes juifs ne saurait être surestimé. Alors qu'au sein du mouvement socialiste général, apparurent parfois des courants favorables à un compromis avec les régimes semi-fascistes (ces courants provoquèrent une scission au sein du parti socialiste polonais, le plus important d'Europe orientale) les partis socialistes juifs ne connurent rien de semblable. Ces partis restèrent les combattants les plus décidés et les plus conséquents pour la démocratie, et leur influence, de ce point de vue, sur les autres groupes socialistes fut considérable.

Tout aussi significative a été la résistance qu'ils opposèrent à la montée des vagues de chauvinisme dirigées contre les minorités nationales, et particulièrement contre les Juifs. Convaincre les mouvements socialistes nationaux que l'intensification de la propagande antisémite dans de nombreux pays était un danger aussi bien pour le socialisme que pour les Juifs, ne fut pas une tâche facile. Les efforts en vue de la création d'un front socialiste uni contre l'antisémitisme furent rarement couronnés de succès ; le fardeau de la lutte dut être le plus souvent porté par la seule population juive, les socialistes ne leur accordant en général qu'une sympathie assez tiède. Mais ce combat, véritablement héroïque, doit néanmoins être considéré en premier lieu comme une réalisation socialiste ; il fit plus que des centaines de meetings de propagande pour éclaircir l'atmosphère de ces pays et pour éveiller la conscience socialiste des masses.

En dernier lieu, et ce n'est pas le moins important, nous en arrivons à l'important problème de la solidarité internationale. Ces termes peuvent susciter une appréciation plutôt ironique à une époque d'intensification de la propagande nationale et du développement des conflits entre nations. La Société des Nations aussi

*Arieh Tartakower*

bien que l'Internationale Socialiste s'effacèrent de plus en plus sous le choc des propagandes haineuses. Parmi le petit nombre de bastions de l'internationalisme qui ne furent pas emportés par le mouvement, le socialisme juif occupa une place éminente. Il est possible qu'il n'ait pas remporté de très grands succès de ce point de vue. Même la simple coopération entre ouvriers d'origine nationale différente au sein d'un Etat donné pouvait difficilement être réalisée. Les syndicats polonais et juifs étaient théoriquement unis depuis 1921, sans qu'il existât pratiquement de contacts entre leurs adhérents : la coopération entre les mouvements socialistes juif et polonais se limitait en fait à des manifestations communes le 1<sup>er</sup> mai — et encore ces manifestations n'ont-elles pas toujours eu lieu. Malgré tout, l'accent mis sur le principe de l'internationalisme fut un souffle d'air frais dans l'atmosphère irrespirable de l'époque. Il consolida le moral des travailleurs et leur permit d'espérer qu'une période de respect de la dignité pouvait malgré tout succéder aux ténèbres qui commençaient à recouvrir l'Europe.

## VI. — SOCIALISME JUIF ET PROLETARIAT JUIF

L'ampleur de ces réalisations du socialisme juif s'affaiblit si on la compare au rôle révolutionnaire joué par le mouvement dans la vie juive, et particulièrement dans la vie des ouvriers juifs. Les changements entraînés dans ce domaine n'ont pas leur pareil dans l'histoire sociale de l'humanité. Signalons en premier lieu qu'il n'y a pratiquement pas eu, parmi les Juifs d'Europe orientale, de mouvement ouvrier non socialiste. Tous les groupements ouvriers — partis politiques, syndicats, coopératives, institutions culturelles, clubs sportifs — étaient socialistes. Les ouvriers juifs n'ont pratiquement jamais connu de mouvement syndical apolitique, non socialiste, semblable au puissant mouvement existant aux Etats-Unis et même aux mouvements d'Europe occidentale — en tout cas certainement pas entre les deux guerres mondiales : toutes les réalisations dans ces divers domaines furent acquises sous la direction des partis socialistes et restèrent sous leur direction jusqu'au dernier moment.

Pour les ouvriers juifs, le socialisme n'impliquait pas seulement le combat pour la réalisation d'un grand idéal ; il signifiait aussi



## *Le Socialisme Juif en Europe Orientale*

l'espoir de mettre fin à des conditions de vie et de travail intolérables. L'un des slogans les plus répandus du mouvement socialiste juif fut « la lutte pour le droit au travail ». L'ouvrier juif ne devait plus être condamné au chômage ou au travail dans les ateliers juifs ou dans les petites fabriques, sans espoir de jamais atteindre un niveau de vie raisonnable. Il demandait la possibilité de travailler dans la grande industrie et au service de l'Etat, au même titre que l'ouvrier non juif. Ce mot d'ordre suffit à rallier les ouvriers juifs à l'idée socialiste et fut loin de rester un simple slogan de propagande : de grands efforts furent déployés pour le faire pénétrer dans la réalité. Des conférences et des manifestations furent organisées pour mobiliser l'opinion publique ; des interventions innombrables furent effectuées auprès des autorités nationales et municipales pour obtenir qu'elles embauchent des ouvriers juifs ; des écoles et des cours furent créés pour enseigner aux Juifs les techniques employées dans les grandes industries ; les employeurs, notamment ceux d'origine juive, furent pressés à maintes reprises d'embaucher des ouvriers juifs ; les partis socialistes et les syndicats non juifs furent contactés afin qu'ils cessent d'être indifférents ou voire hostiles, ou même qu'ils apportent leur soutien. Les résultats de cette campagne sans précédent furent généralement très modestes et hors de proportion avec l'énorme quantité d'énergie dépensée. Il serait néanmoins faux de croire que cette énergie ait été gaspillée. Même si les résultats sur le plan pratique et immédiat ont été faibles, la reconnaissance du caractère honteux de la discrimination antisémite dans le domaine du travail se répandit dans de larges secteurs de la population, notamment parmi les ouvriers, et contribua à éclaircir l'atmosphère ; quant aux ouvriers juifs, la part de cette propagande dans le renforcement de leur moral ne saurait être surestimée <sup>10</sup>.

Car voilà en effet le plus grand miracle effectué par le mouvement socialiste juif. En quelques décades, il réussit à élever la dignité humaine et nationale de l'ouvrier juif à un niveau que l'on peut raisonnablement comparer à celui des membres des mouvements ouvriers les mieux organisés, et à lui assurer en même temps

10. Sur cette lutte pour le droit au travail, voir l'article d'Emmanuel Nowogrodzki : « La lutte pour le droit au travail », dans *Cinquante ans de « Bund » (1897-1947)* New York, 1947, 208 p. (publié en yiddish)

*Arieh Tartakower*

un rôle de premier plan dans la vie juive. Ce fait peut en lui-même paraître assez paradoxal. Du point de vue de l'organisation sociale, la classe ouvrière juive d'Europe orientale était l'une des plus défavorisées. Concentrée dans des ateliers et dans de petites industries, constamment soumise à la pression du chômage, elle était dans sa grande majorité, comme il a été dit plus haut, à la limite des travailleurs plus ou moins normaux et du « Lumpenproletariat ». Une évolution logique aurait donc pu rejeter cette partie de la population, comme elle l'a fait chez d'autres peuples, vers les mouvements les plus extrémistes et les plus destructeurs, vers l'anarchisme, le communisme ou le fascisme : on sait que dans certains pays le parti communiste a, dans une large mesure, recruté ses adhérents parmi de tels éléments, de même d'ailleurs que le parti fasciste en Italie et le parti nazi en Allemagne. Que la population juive d'Europe orientale ait en général échappé à cette évolution, que la grande majorité des ouvriers juifs ait adhéré à des partis socialistes affirmant un programme net et constructif et occupant une place privilégiée dans la vie de la communauté, n'est rien moins qu'un miracle, opéré par un laborieux travail d'éducation et de propagande, au sens le plus élevé du terme. L'ouvrier juif s'entendit répéter sans cesse que la responsabilité du socialisme et de la démocratie dans son pays lui incombait, qu'il lui appartenait d'assumer la direction de la vie juive, et, dans le cadre du mouvement socialiste sioniste, d'édifier une communauté ouvrière en Palestine. Placé sur ce piédestal, il en oublia la misère et le désespoir de sa vie et devint un facteur primordial dans le mouvement socialiste aussi bien que dans la communauté juive. Ce fait explique peut-être les sentiments de respect et même d'affection de la population juive pour les partis socialistes, sentiments qui leur permirent notamment, avant la guerre, de remporter la victoire dans la plupart des élections. Les masses voyaient en eux les meilleurs défenseurs des droits et de la dignité des Juifs, et n'hésitaient pas à leur accorder leur confiance <sup>11</sup>.

11. Sur la position du socialisme juif au sein du mouvement ouvrier juif, et dans la vie juive en général, voir notre ouvrage en hébreu : *Histoire du mouvement ouvrier juif*, 3 vol., Varsovie, 1929-1931, notamment vol. III, ch. III, § 1, « Le socialisme juif et le prolétariat juif », § 2, « Le socialisme juif et la vie juive », § 3, « Le socialisme juif et la culture juive ».

VII. — *ROLE DIRECTEUR*

Voilà donc comment le socialisme juif devint la force directrice dans la vie juive au cours des années qui précédèrent la seconde guerre mondiale. La route fut hérissée d'obstacles. Le net caractère de classe du mouvement dressait une barrière entre lui et les autres parties de la population juive, et ce n'est que petit à petit que les responsabilités nationales du mouvement prirent forme. Certains théoriciens du début du siècle allaient jusqu'à se déclarer indifférents à l'égard de la question de l'existence des Juifs en tant que peuple. La majorité des partisans du mouvement n'était cependant pas prête à faire sienne cette conception fataliste, et exigeait que le mouvement se donnât un programme national. Le premier pas dans cette direction fut la lutte pour l'autonomie juive, suivie par des réalisations d'ordre culturel, impressionnantes, notamment dans le domaine de la langue et de la littérature yiddish. Ces activités prirent un essor sans cesse croissant entre les deux guerres. L'influence du socialisme juif se fit sentir dans la plupart des secteurs de la vie juive, et dans de nombreux cas elle fut décisive. La lutte pour l'égalité des droits et contre l'antisémitisme, pour la démocratisation et la sécularisation de la vie juive, la participation active et souvent dominante aux organismes de la communauté juive, l'établissement d'écoles où l'enseignement se donnait en yiddish (certains groupes du mouvement socialiste du travail en firent autant pour l'hébreu) une œuvre considérable dans le domaine de l'éducation des adultes — donnèrent au mouvement socialiste juif une place unique dans la vie juive.

L'extension toujours croissante de ces activités n'avait évidemment guère de rapports avec le caractère de classe très strict du socialisme juif, bien que, en théorie, ce caractère fût encore rigoureusement affirmé par des parties considérables du mouvement. De l'avis de ces groupes, il fallait tenir compte en tout premier lieu des intérêts politiques et culturels du prolétariat juif : c'est uniquement en agissant ainsi que l'on pourrait donner naissance à une politique nationale juive. En fait, le caractère particulier du prolétariat juif le rendit toujours difficile à distinguer des déclassés de la petite bourgeoisie, et des indigents juifs en

## *Arieh Tartakower*

général. Comme nous l'avons montré, certaines fractions du mouvement sioniste ouvrier tirèrent de ce fait des conséquences d'ordre idéologique en proposant d'inclure dans le prolétariat juif non seulement les classes salariés mais aussi tous les travailleurs éliminés de leur situation et s'efforçant de se procurer un emploi. Même le « Bund », malgré son marxisme très strict, réussit à recruter des artisans juifs des catégories inférieures dont la situation était en vérité très analogue à celle des ouvriers. Il y avait donc un chemin direct qui menait de ces concepts de classe à une politique embrassant l'ensemble de la vie juive. Il est peut-être paradoxal, mais néanmoins vrai, que dans une communauté juive formée surtout d'éléments des classes moyennes, l'influence des partis socialistes juifs ait été à la fin de la période considérée incomparablement plus forte que celle des partis des classes moyennes. Ce résultat peut dans une large mesure avoir été acquis grâce à l'activité impressionnante du mouvement socialiste ; il reflète aussi incontestablement l'évolution générale de la vie juive vers l'étouffement de plus en plus prononcé de la classe moyenne et vers la réadaptation à une vie d'ouvrier, dans le pays d'origine ou à l'étranger, spécialement en Palestine.

Il peut être intéressant de mentionner le fait que l'élargissement des activités du mouvement socialiste juif n'a pas seulement signifié son extension à de nouveaux domaines et à de nouveaux secteurs de la population, mais aussi son extension sur un plan proprement géographique. La dispersion des Juifs dans le monde entier, qui s'est accentuée après 1880, quand des millions de Juifs quittèrent l'Europe orientale pour l'Ouest, et notamment pour les États-Unis, a rendu le problème du contact entre les divers groupes fort important pour la vie juive. Sa solution n'a posé aucune difficulté théorique dans le cas du mouvement sioniste ouvrier puisque ce mouvement a postulé dès sa naissance l'unité du peuple juif par delà les barrières nationales et qu'il assumait la coordination des groupements nationaux par des bureaux mondiaux établis, pendant la période considérée, d'abord en Pologne puis en Palestine. La question était infiniment plus compliquée pour le « Bund ». Pendant la première période de son histoire, il avait fermement rejeté l'idée d'une unité du peuple juif à l'échelle mondiale. Le « Bund » considérait les diverses communautés juives

## *Le Socialisme Juif en Europe Orientale*

comme indépendantes les unes des autres, et pensait que leur sort ne dépendait que du pays où elles se trouvaient. Il s'efforça de respecter cette théorie jusqu'au dernier moment, et les contacts organisés entre les divers partis « Bund » furent presque inexistant. Mais en réalité il existait de puissants liens idéologiques et sentimentaux non seulement entre les partis « Bund » d'Europe orientale, mais aussi entre ceux-ci et les pays occidentaux, dont la population socialiste juive était en majorité originaire d'Europe orientale. Certaines activités, les efforts faits pour développer l'usage du yiddish et pour encourager la littérature en cette langue, par exemple, ou les tentatives faites pour influencer l'Internationale socialiste, ou encore la lutte contre le fascisme montant en Espagne et en Allemagne, ne pouvaient guère être conçues autrement qu'à l'échelle internationale. Le sort tragique des Juifs d'Allemagne et des autres pays occupés par les nazis dès avant la seconde guerre mondiale, l'afflux vers l'Europe orientale de milliers de réfugiés, contribuèrent aussi au renforcement de la solidarité internationale des Juifs. Par ailleurs, les appels à l'aide financière et parfois politique des communautés juives plus fortunées des pays occidentaux conservaient intact le sentiment de l'unité. La politique du « Bund » eut donc aussi un caractère interterritorial accentué. Son couronnement par l'institution d'une union mondiale des groupes « Bund » ne s'est produit qu'au lendemain de la guerre, quand il ne restait en Europe orientale pratiquement plus aucun groupe susceptible de répondre à l'appel de l'unité juive<sup>12</sup>.

### VIII. — CONCLUSION

Notre étude, il n'est peut-être pas superflu de le répéter, a un caractère principalement historique. Il n'y a plus de socialisme juif en Europe orientale. L'annihilation par les nazis des communautés juives d'Europe orientale, puis la domination exercée sur ce qui en restait par les communistes, ont détruit les derniers vestiges d'une vie juive indépendante et en même temps les mouvements socialistes juifs. Le devoir des spécialistes du socialisme

12. Sur les controverses à ce sujet à l'intérieur du « Bund », voir S. KAZDAN, « *Le Bund et l'idée d'une nation juive universelle* », article en yiddish, dans *Cinquante ans de « Bund » (1897-1947)* New York, 1947, 208 p.

### *Arieh Tartakower*

et des questions sociales en général est donc de s'efforcer de comprendre leur histoire extraordinaire, plutôt que d'étudier ou d'essayer d'influencer leur présent. Le travail de l'historien n'est cependant pas dépourvu de signification sociale. Peu de chapitres de l'histoire du socialisme ont une densité et une originalité comparables à celles de l'action et de la théorie du socialisme juif ; peu de chapitres de la sociologie sont aussi pleins de signification et de force. Dans ce domaine, le savant doit donc accomplir deux tâches également importantes et également urgentes. La première est de rassembler tous les matériaux disponibles et susceptibles d'être transmis aux générations futures, concernant l'histoire du mouvement socialiste juif d'Europe orientale et ses réalisations. Un grand nombre de documents a été perdu ou détruit pendant les années de guerre et d'occupation nazie, et leur perte est dans bien des cas irréparable. Mais il existe encore de véritables trésors, dont le rassemblement et l'examen constituent un travail scientifique de toute première importance ; il n'est pas moins important d'engager les anciens dirigeants du mouvement socialiste juif d'Europe orientale à rédiger leurs mémoires, sous quelque forme que ce soit.

La deuxième tâche est de porter sur ce mouvement un jugement objectif, de le comparer avec les partis socialistes des autres peuples et avec d'autres formes de vie et d'organisation sociales. Le mouvement socialiste juif d'Europe orientale a présenté des caractères si originaux, si différents de ceux des formes coutumières d'organisation politique, que l'étude de ses fondements et de son évolution est de toute façon un domaine séduisant pour la recherche sociologique. Plusieurs tentatives ont déjà été accomplies dans cette direction ; mais le champ à défricher demeure très vaste. Il reste donc à mobiliser des forces et des moyens.

Qu'il nous soit permis de conclure sur le sens profondément humain de ce mouvement, quelle que soit son importance pour le savant. Peu de mouvements, dans l'histoire, ont suscité un dévouement et un enthousiasme comparables à ceux de ces humbles ouvriers Juifs en Pologne ou en Lithuanie au cours de la dernière génération. Un jour, quand l'enfer de la période actuelle aura cessé, l'humanité sera reconnaissante à ces soldats, trop souvent anonymes, d'une noble cause. Ils méritent mieux que l'oubli.

## *Le Socialisme Juif en Europe Orientale*

### **Les partis socialistes juifs dans les élections polonaises entre les deux guerres**

Les données statistiques concernant la force numérique du mouvement socialiste juif d'Europe orientale entre les deux guerres sont malheureusement très incomplètes, notamment en raison de la guerre, qui a entraîné la destruction de matériaux irremplaçables sur la vie juive dans cette région. Il est néanmoins possible de déterminer, en se fondant spécialement sur des documents officiels, l'étendue de l'influence du mouvement socialiste juif en Pologne, pays qui a le plus compté dans la vie juive en Europe orientale dans la période considérée.

La force des partis socialistes juifs de Pologne sera naturellement évaluée à partir des élections au Parlement et aux Conseils municipaux, ainsi qu'aux Conseils des Communautés juives (Organismes officiels établis en vue de satisfaire les besoins de la population juive dans le domaine de la vie religieuse et de l'assistance sociale, ces Conseils ont en réalité exercé des fonctions beaucoup plus étendues, notamment dans le domaine de l'éducation et des activités sociales en général, et même en ce qui concerne la politique économique)

Il y a eu en Pologne quatre élections au Parlement : en 1919, 1922, 1928 et 1930. Aux élections de 1919, 3 partis socialistes juifs présentèrent des listes : le « Bund », le « Poale Zion » et le « Farainikte » (parti unitaire ouvrier) Dans la région recouverte de la Russie, qui à cette époque était encore assez distincte des autres, le Poale Zion obtint 27.063 voix, le Bund, 16.366 et le Farainikte, 8.863. L'ensemble des trois partis reçut donc 52.292 voix, soit 11,6 % des suffrages juifs (450.590) Dans la région jadis occupée par l'Autriche, le Bund bénéficia de 1.991 voix et le Poale Zion de 951, soit au total 2.942 représentant 5,1 % des suffrages juifs (58.034) Le seul mandat acquis aux socialistes juifs le fut par la liste du Poale Zion.

Aux élections de 1922, deux listes socialistes seulement sollicitèrent les suffrages des électeurs : celle du Bund et celle de la gauche du Poale Zion. La droite du Poale Zion et le Hitachduth s'unirent, de même que les partis représentant les classes moyennes juives, au bloc des minorités nationales. Le Bund obtint 81.473 voix, et la gauche du Poale Zion 14.000, soit ensemble 95.473 voix et 11 % des suffrages juifs, dont le total peut être estimé à 815.273 voix (Toutefois ce chiffre n'est qu'une approximation, la majorité des voix juives s'étant portée sur la liste multinationale du bloc des minorités nationales) Aucune des listes socialistes juives n'obtint de mandat, mais 4 membres du Hitachduth furent élus sur la liste du bloc des minorités nationales.

En 1928, le Bund et la gauche du Poale Zion présentèrent de nouveau des listes et le Hitachduth s'unit de nouveau au bloc des minorités nationales. Le Bund obtint 80.220 voix et le Poale Zion 31.189, soit, au total, 111.409 voix et 11,9 % des suffrages juifs (évalués à 1.035.933) . Aucune des listes socialistes n'obtint de mandat, mais 1 député Hitachduth fut élu sur la liste du bloc des minorités nationales.

## *Arieh Tartakower*

En 1930, le Bund obtint 71.123 voix, et la gauche du Poale Zion 19.206, soit 90.329 voix et 17,7 % des voix juives (673.888) Aucun député élu.

Si ces chiffres montrent clairement l'accroissement de l'influence des partis socialistes juifs, les résultats des élections municipales, spécialement au cours des années ayant précédé la seconde guerre mondiale, sont encore plus caractéristiques à ce point de vue.

Aux premières élections municipales à Varsovie, en 1919, les deux listes du Bund et du Poale Zion obtinrent 11.471 voix, c'est-à-dire 20,8 % des suffrages juifs. Les 7.873 voix du Bund lui valurent 5 sièges au Conseil municipal, et les 3.598 voix du Poale Zion, 2 sièges. Les élections suivantes eurent lieu à Varsovie en 1927. Trois listes socialistes juives présentaient des candidats : la liste du Bund obtint 19.864 voix et 7 sièges ; celle de la gauche du Poale Zion 7.831 voix et 3 sièges, et celle de la droite du Poale Zion avec 1.036 voix ne gagna aucun siège. L'ensemble des trois listes obtint 28.731 voix, soit 48,6 % de toutes les voix juives (59.221)

Il y eut en 1934 des élections dans 308 municipalités. Le Bund présenta des listes dans 116 municipalités. Il recut 50.000 voix et 89 sièges. La liste de la droite du Poale Zion présentée dans 50 localités obtint 15.000 voix et 28 sièges. La liste de la gauche du Poale Zion, présente en 28 endroits, obtint 10.000 voix et 21<sup>1</sup>/<sub>2</sub> sièges. L'ensemble des trois listes obtint 138 sièges, soit 33,4 % des sièges juifs aux Conseils municipaux renouvelés (414)

En 1936, il y eut des élections au Conseil municipal de Lodz. La liste socialiste juive (liste d'union du Bund et de la gauche du Poale Zion) remporta 23.692 des 49.480 suffrages juifs (47,9 %) et 6 sièges au Conseil municipal.

En 1939 des élections municipales eurent lieu dans un grand nombre de villes, notamment à Varsovie, à Lodz et à Vilna. Bien que les résultats officiels n'aient pu être publiés en raison de la guerre, les résultats connus de source non officielle sont très caractéristiques, les listes du Bund ayant obtenu des victoires importantes, parfois totales. Dans les 75 localités où le Bund présenta ses propres listes, il reçut 155 sièges sur 378 sièges juifs (41 %) et dans les 9 localités où il s'unit au Poale Zion, les listes de ces deux partis remportèrent 34 sièges sur 71 (47,9 %) A Varsovie, la liste du Bund obtint 17 sièges juifs sur 20 (85 %) ; à Lodz, elle en obtint 9 sur 17 (52,6 %) et à Vilna 10 sur 18 (55,6 %) Dans 26 localités comptant une population juive comprise entre 10 et 40.000 habitants, le Bund remporta 87 sièges sur 207 sièges juifs (42,1 %) et dans 41 localités ayant une population juive inférieure à 10.000 habitants 64 sièges sur 194 (32,9 %) La victoire décisive du Bund à Varsovie fut peut-être due à l'appui des communistes juifs, empêchés par la loi de présenter leur propre liste ; la liste du Bund comprenait en effet sous une forme déguisée quelques communistes présentés comme dirigeants syndicaux. Le succès du Bund correspondait néanmoins à l'accroissement de l'influence du parti le plus puissant dans la vie juive de cette époque.

Les données concernant les élections aux Conseils des Communautés juives sont moins significatives, la participation des partis socialistes juifs n'y ayant pas toujours été très active, en raison du caractère religieux de ces insti-



## *Le Socialisme Juif en Europe Orientale*

tutions. Quelques chiffres méritent néanmoins d'être notés. En 1936, aux élections de 45 Conseils de Communautés juives, dans dix provinces centrales de la Pologne, le Bund obtint 81 sièges sur 684 (11,8 %) la droite du Poale Zion obtint 50 sièges (7,3 %) et la gauche du Poale Zion, 12 sièges (1,7 %) L'ensemble des trois listes obtint 20,8 % des sièges. Des élections eurent lieu la même année au Conseil de la Communauté juive de Varsovie : 10.800 votants sur 42.200 (25,6 %) accordèrent leurs suffrages à la liste du Bund qui obtint 15 sièges sur 50 (30 %)

### SOURCES

— *La Revue Mensuelle de Statistique*. Publiée par l'Office Central de Statistique de la République Polonaise. Tome II, *Statistique des élections à la Diète Constituante*, Varsovie, 1920.

— *Statistique de la Pologne*. Publiée par l'Office Central de Statistique de la République Polonaise. Tome VIII, *Statistique des élections à la Diète et au Sénat effectuées le 5 et 12 novembre 1922*, Varsovie, 1926.

— *Statistique de la Pologne*. Publiée par l'Office Central de Statistique de la République Polonaise. Tome X, *Statistique des élections à la Diète et au Sénat effectuées le 4 et le 11 mars 1928*, Varsovie, 1930.

— Office Central de Statistique de la République Polonaise. *Statistique de la Pologne*, Série C, Fascicule 4, *Statistique des élections à la Diète et au Sénat effectuées le 16 et le 23 novembre 1930*, Varsovie, 1935.

(Ces publications statistiques comportent des titres en polonais et en français)

— *Sprawy Narodowosciowe* (« Questions des minorités nationales ») Bi-mensuel, publié par l'Institut pour l'Etude des Problèmes des Minorités en Pologne (publication officielle, en polonais) N° 4, *Elections aux Conseils municipaux*, 1934. — N° 4-5, *Elections au Conseil Municipal de Lodz*, 1936. N° 6, *Elections aux Conseils des Communautés juives*.

— I. MINZIN, « La participation des Juifs aux élections du Parlement polonais en 1919 et 1922 ». *Bleter far Yidisher Demographye, Statistik un Ekonomik* (« Journal de Démographie, Statistique et Economie Juives ») Berlin, 1923, N° 2, p. 86-90 (publié en yiddish)

— A. LITMAN, « La participation des Juifs aux Corps législatifs de la République polonaise ». *Glos Gminy Zydowskiej* (« La Voix de la Communauté Juive ») Vol. II, n° 10-11, Varsovie, 1938, p. 313-317 (publié en polonais)

— J. KERMISZ, « La représentation juive au conseil de Varsovie, 1919-1938 ». *Glos Gminy Zydowskiej* (« La Voix de la Communauté Juive ») Vol. II, n° 10-11, Varsovie, 1938, p. 318-326 (publié en polonais)

(Traduit de l'anglais)